



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement für
Umwelt, Verkehr, Energie und Kommunikation UVEK

Bundesamt für Energie BFE
Sektion Energieversorgung

Vincent Beuret, 1er octobre 2008

Effets de la flambée du brut sur les dépenses énergétiques suisses

Mise à jour de la note du même nom publiée à mi-avril 2008

Référence: 660/bev/EV



Table des matières

1.	Le prix du brut (en dollars US) a octuplé entre 1998 et le premier semestre 2008.....	3
2.	La chute du dollar amortit l'augmentation du prix du pétrole de 30% à la frontière suisse.....	5
3.	Consommation suisse de pétrole : recul de 9% de 1999 à 2007 ; nette hausse en 2008	6
4.	Facture pétrolière et gazière : après 2005, nouvelle hausse record en 2008 ?	7
5.	En 2008, le pétrole attise plus fortement l'inflation que ne le prévoyaient les experts.....	8
6.	Dépenses pétrolières et gazières en 2008 : + 10 milliards CHF par rapport à 2004	9
7.	Conclusions	10
8.	Annexe.....	11
9.	Notes.....	12



1. Le prix du brut (en dollars US) a octuplé¹ entre 1998 et le premier semestre 2008

	1998	2004	2005	2006	2007	1 ^{er} sem. 2008	2008
Prix du baril de brut Brent en US\$	12.72	38.27	54.52	65.14	71.49	108	110
<i>Evolution par rapport à l'année précédente*</i>			42.5%	19.5%	9.7%	70%	53%
<i>Evolution par rapport à 2004</i>				70.2%	86.8%	180%	190%
<i>Evolution par rapport à 1998</i>		200.9%	328.6%	412.1%	462.0%	750%	765%
100 kWh de gaz naturel à la frontière UE en US\$ (prix moyen de l'ensemble des pays membres de l'Union)	0.80	1.43	1.82	2.50	2.49	3.5	3.75

Source: Agence internationale de l'énergie, statistique «Energy Prices and Taxes», 2ème trimestre 2008

Chiffres en bleu: estimations et hypothèses de l'OFEN pour 2008

* Sauf 1er semestre 2008 : comparaison avec 1er semestre 2007

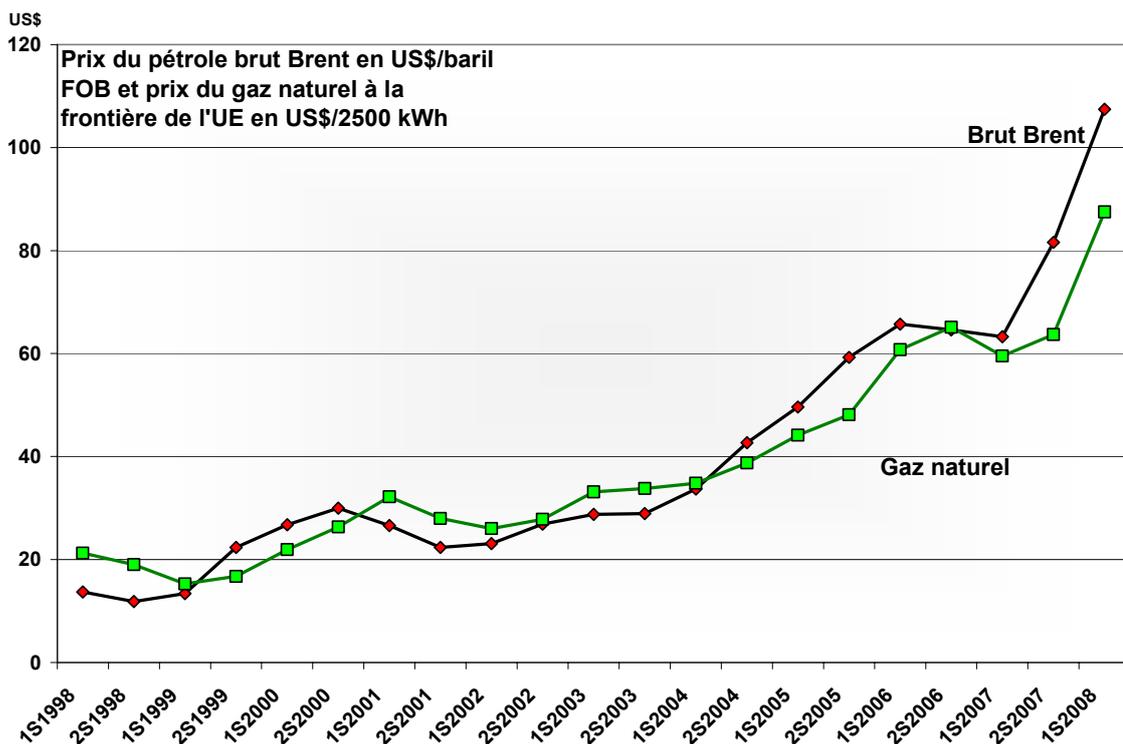
En décembre 1998, le prix du baril Brent de brut est descendu à 9.82\$, atteignant son niveau le plus bas depuis 1976 en valeur nominale. En chiffres réels (corrégés de l'inflation), le pétrole n'avait jamais été aussi avantageux depuis la seconde guerre mondiale². Les baisses de production des pays de l'OPEP³ et le réveil de la demande pétrolière mondiale début 2000, ont fait grimper le prix du baril à environ 33\$ jusqu'en novembre de la même année, avant qu'il ne retombe à 25\$ en décembre, après une troisième hausse du plafond de production de l'OPEP⁴. Suite aux attentats de New York et de Washington le 11 septembre 2001, le brut a encore perdu du terrain jusqu'à atteindre 18\$ le baril⁵. Dès janvier 2002, les prix pétroliers se sont mis à flamber, poussés notamment par un excédent de demande de la part des pays émergents⁶, et ils n'ont peut-être pas encore atteint leur point culminant⁷. Entre 1998 et 2007, le prix du baril est passé de 12.7\$ à 71.5\$ en moyenne annuelle. Le renchérissement du gaz naturel a été moitié moindre. Exprimé en dollars, son prix moyen à la frontière des pays de l'Union Européenne (UE) a été multiplié par trois. Actuellement, le prix du brut dépasse de loin son coût marginal de production⁸. Sachant que ce dernier a pris l'ascenseur depuis quelques années, il est peu probable que les prix du marché retrouvent un jour leur niveau de 2004⁹, même si le renchérissement pétrolier exerce déjà des effets bien visibles sur la consommation des pays de l'OCDE, en recul depuis 2006. Quant à la demande mondiale, après une hausse record de 3.4% enregistrée en 2004, elle a progressé d'à peine plus de 1% les années suivantes. Au premier semestre 2008, différentes estimations font état d'une hausse d'environ 0.4 millions de barils jour (mbj, +0.6%). Avec -0.93 mbj, les Etats-Unis ont connu le plus fort recul de consommation depuis le premier semestre 1982 selon l'Energy Information Administration (EIA¹⁰).

De début janvier à fin juin 2008, le pétrole brut s'est renchéri de moitié. La plupart des spécialistes ne s'attendaient pas à une hausse aussi vigoureuse¹¹. Selon l'Agence Internationale de l'Energie¹², le baril de brut WTI (West Texas Intermediate)¹³ s'est échangé à 110.7\$ en moyenne semestrielle, celui du Brent à 108.8\$. La hausse s'est poursuivie début juillet, sur fond de tensions politiques accrues au Moyen-Orient et au Nigeria¹⁴. Le baril de brut WTI et celui de Brent ont alors atteint des prix record à plus de 147\$¹⁵. Ce n'est qu'ensuite que l'attention des acteurs du marché s'est portée sur les signes de récession touchant l'ensemble de la zone OCDE¹⁶, avec pour corollaire un effritement de la demande pétrolière mondiale¹⁷. Ni l'intervention russe en Géorgie¹⁸, un pays par lequel transitent pourtant le pétrole et le gaz de la mer Caspienne vers l'Europe, ni la poursuite des affrontements dans le Delta du Niger¹⁹, ni les ouragans frappant les Caraïbes et le Golf du Mexique²⁰ n'ont su enrayer le recul des cotations pétrolières. Après avoir atteint 135\$ en juillet, le prix du baril de Brent en moyenne du mois est redescendu à 115\$ en août. La baisse s'est poursuivie en septembre, au cours duquel le baril d'or noir s'est échangé en moyenne à un peu plus de 100\$ seulement²¹. Dans leurs rapports respectifs du mois de septembre, l'EIA table avec un prix moyen 2008 de 115.8\$ pour le WTI, le Centre for Global Energy



Studies (CGES²²) avec 108.6\$ pour le Brent et l'OPEP avec resp. 114.7 et 112.9\$ pour les deux types de brut²³. Mais au vu des fluctuations extrêmes qui ont touché les cours du brut vers la fin septembre, en particulier le WTI²⁴, des prévisions à court terme s'avèrent particulièrement aléatoires²⁵. Beaucoup dépendra de l'issue des négociations sur le crédit de 700 milliards de dollars que l'administration Bush entend débloquer pour stabiliser le système financier américain, ainsi que de l'efficacité de ce programme face aux risques accrus de récession.

Pour ce qui concerne le gaz naturel, au cours du premier semestre 2008, les prix à la frontière des pays de l'UE se sont accrus de près de 50% par rapport aux six mois correspondants de 2007. Cette hausse ne saurait surprendre dans la mesure où les contrats de livraison à long terme, qui couvrent env. 90% de l'approvisionnement gazier de l'Union européenne²⁶, prévoient pour la plupart une indexation du prix du gaz sur celui du pétrole²⁷. Cette indexation a lieu avec un décalage de trois à six mois, ce qui signifie que le gaz va encore nettement renchérir au second semestre 2008, à l'image de l'évolution des prix pétroliers jusqu'au début juillet²⁸. Sur l'ensemble de l'année, le renchérissement par rapport à 2007 devrait avoisiner 50%. Le couplage du prix du gaz avec celui du pétrole ressort clairement de la figure suivante²⁹ :





2. **La chute du dollar amortit l'augmentation du prix du pétrole de 30% à la frontière suisse**
(entre 1998 et le 1^{er} semestre 2008)

	1998	2004	2005	2006	2007	1 ^{er} sem. 2008	2008
Taux de change US\$/CHF (en moyenne annuelle)	1.45	1.24	1.25	1.25	1.20	1.05	1.08
<i>Evolution par rapport à l'année précédente*</i>			0.8%	0.0%	-4.0%	-14%	-10%
<i>Evolution par rapport à 2004</i>				0.8%	-3.2%	-15%	-13%
<i>Evolution par rapport à 1998</i>		-14.5%	-13.8%	-13.8%	-17.2%	-28%	-26%
Prix du baril Brent en CHF	18.44	47.45	68.15	81.43	85.79	114	123
<i>Evolution par rapport à l'année précédente, en CHF*</i>			43.6%	19.5%	5.4%	33%	43%
<i>Evolution par rapport à 2004, en CHF</i>				71.6%	80.8%	140%	160%
<i>Evolution par rapport à 1998, en CHF</i>		157.3%	269.5%	341.5%	365.1%	520%	567%
100 kWh de gaz naturel à la frontière UE, en CHF	1.16	1.77	2.28	3.13	3	3.7	4.1

Sources: taux de change: BNS; prix en francs: calculs de l'OFEN

Chiffres en bleu: estimations et hypothèses de l'OFEN pour 2008

* Sauf pour le 1^{er} semestre 2008 : comparaison avec le 1^{er} semestre 2007

Après une dernière envolée en 2000, jusque vers CHF 1.80³⁰, le dollar s'est déprécié d'environ 10% par an entre 2001 et 2004, ce qui a considérablement amorti la hausse du prix du pétrole à la frontière suisse. De 2005 à octobre 2007, le cours du dollar est resté à peu près constant³¹ par rapport au franc suisse. La flambée des prix du pétrole a alors déployé pleinement ses effets également sur le marché suisse. Fin 2007, en raison de la menace toujours plus claire d'une récession aux Etats-Unis et du relâchement marqué de la politique monétaire de la FED³², le dollar est reparti à la baisse³³. Il a poursuivi sa dégringolade durant le premier trimestre 2008, jusqu'à atteindre 0.98 CHF³⁴ le 18 mars 2008, son plus bas niveau historique par rapport au franc suisse. La peur de la récession a ensuite gagné le vieux continent. Craignant que la Banque centrale européenne (BCE³⁵) n'intervienne à son tour, à l'image de la FED en 2007, pour relancer la croissance, les investisseurs font maintenant preuve de plus de retenue face à l'euro. Le dollar en profite pour reprendre peu à peu de la couleur³⁶. Soucieuse de ne pas attiser l'inflation³⁷, la BCE a néanmoins décidé début septembre de ne pas réduire son taux d'intérêt directeur³⁸. Du 1^{er} juillet à mi-septembre, le dollar s'est apprécié de 12% par rapport à l'euro. Par rapport à notre monnaie, il a passé de 1.02 à 1.13 franc (+12% également)³⁹. S'il se maintient aux alentours de ce niveau d'ici fin décembre, il en résultera un cours moyen de 1.10 franc au second semestre et de 1.08 franc sur l'ensemble de l'année 2008. Le renchérissement de plus de 50% du pétrole brut en dollar par rapport à 2007 avoisinera 43% exprimé en franc, une hausse identique à celle enregistrée en 2005.



3. Consommation suisse de pétrole : recul de 9% de 1999 à 2007 ; nette hausse en 2008

	1998	2004	2005	2006	2007	1 ^{er} sem. 2008*	2008*
Consommation finale de pétrole et de gaz naturel en Suisse							
Combustibles (en milliers de t)	5730	5289	5303	5104	4452	+ 15%	+ 8%
Carburants routiers (en milliers de t)	5008	5276	5307	5336	5438	+ 4%	+ 4%
(en milliers de t)	1425	1171	1186	1243	1326	+10%	
Total des produits pétroliers	12163	11736	11796	11683	11216	+ 9%	+ 6%
Gaz naturel (en GWh)	25379	29433	30228	29645	29119	+ 15%	+ 8%
Total produits pétroliers et gaz naturel , en TJ ⁴⁰	609920	606320	611710	604750	583140	+ 9,5%	+ 6%

Source: OFEN, statistique globale suisse de l'énergie

* Chiffres en bleu : premières estimations de l'OFEN pour 2008, variation respectivement par rapport au 1er semestre 2007 et par rapport à l'année 2007

Entre 1980 et 1999, la consommation finale de produits pétroliers en Suisse ne s'est accrue que très modestement (+0.25%/an). Ensuite, elle n'a cessé de diminuer, en raison de la substitution du mazout par le gaz naturel et les pompes à chaleur⁴¹ ainsi que grâce à l'essor des véhicules diesel⁴². En 2006 et 2007, les températures nettement supérieures aux valeurs normales⁴³ ont par ailleurs fortement réduit les besoins en combustibles, aussi bien en ce qui concerne les huiles de chauffage que pour ce qui est du gaz naturel. Jusqu'en 2005, la consommation de ce dernier avait progressé de manière quasi ininterrompue.

Après avoir stagné de 2000 à 2006, la consommation de carburants routiers est repartie à la hausse l'an passé (+2%), une évolution due en partie au tourisme de l'essence et du diesel, attisé par un différentiel de prix accru entre la Suisse et les quatre pays voisins⁴⁴. La reprise s'est encore accentuée en 2008 (+ 4%)⁴⁵, malgré le renchérissement pétrolier spectaculaire (voir chap. 5 ci-dessous) et un différentiel de prix Suisse-pays voisins inchangé depuis fin 2007⁴⁶. Faisant suite au recul des prix à la pompe à partir de juillet, un changement de trend apparaît peu vraisemblable d'ici fin 2008.

En 2007, le premier semestre a connu des températures en moyenne 3 degrés supérieures aux valeurs normales. En revanche, le second a été normalement tempéré. Les six premiers mois de 2008 ont également été trop doux, mais moins qu'en 2007, ce qui fait que le nombre des degrés-jours de chauffage⁴⁷ s'est accru de 18%. C'est ce qui explique la hausse de 15% de la consommation d'huiles de chauffage et de gaz naturel de janvier à juin. En admettant que les températures avoisinent en moyenne les valeurs normales au second semestre, tout comme en 2007, la consommation de combustibles devrait rester stable au cours des six mois. Il en résulterait une progression de 8% environ sur l'ensemble de l'année.



4. Facture pétrolière et gazière : après 2005, nouvelle hausse record en 2008 ? (en valeur absolue)

Importations nettes :	1998	2004	2005	2006	2007	1 ^{er} sem. 2008	2008
- produits pétroliers (millions de CHF)	2677	5197	7997	9002	8200		
<i>Evolution par rapport à l'année précédente, en %*</i>			53.9%	12.6%	-9.0%	+ 45%	+ 35%
- gaz naturel (millions de CHF)	542	858	1141	1522	1476		
<i>Evolution par rapport à l'année précédente, en %*</i>			33.0%	24.6%	3.8%	+ 15%	+ 20%
- produits pétroliers et gaz naturel (millions de CHF)	3219	6055	9138	10424	9676		
<i>Evolution par rapport à l'année précédente, en %*</i>			50.9%	14.1%	-7.2%	+40%	+ 33%
<i>Evolution / année précédente, en millions de CHF</i>			3083	1286	-748		> 3000

Source: OFEN, statistique globale suisse de l'énergie.

Chiffres en bleu : premières estimations de l'OFEN pour 2008

* Sauf pour le 1er semestre 2008 : comparaison avec le 1er semestre 2007

En 1998, la valeur des importations nettes de pétrole brut, de produits pétroliers et de gaz naturel en Suisse s'élevait à 3.2 milliards de CHF, hors taxe sur les huiles minérales et hors TVA. En 2004, la facture avait grimpé à 6.1 milliards de CHF (+90%), malgré une diminution de 3% des importations de pétrole et de gaz naturel⁴⁸. Sans la dépréciation du dollar (-14.5%), elle aurait été plus lourde de 1 milliard. C'est toutefois en 2005 que le renchérissement pétrolier annuel a jusqu'ici été le plus marqué en Suisse en valeur absolue⁴⁹, la valeur des importations nettes de pétrole et de gaz naturel s'accroissant de 3.1 milliards de CHF. En 2006, elle gonflait encore de 1.3 milliards de CHF. En 2007, malgré des prix légèrement plus élevés, la facture pétrolière et gazière a sensiblement reculé. En cause : les achats de mazout qui ont diminué d'un bon quart, non seulement en raison des températures nettement plus clémentes que de coutume – lesquelles ont réduit la consommation – mais aussi parce que les consommateurs espéraient un recul des prix en fin d'année, à l'image de l'évolution observée en 2005 et 2006. L'augmentation des importations de carburants a ainsi été plus que compensée. Comparée à 2004, la facture pétrolière et gazière de 2007 a tout de même été 3.6 milliards de CHF plus élevée (+ 60%). Elle a même triplé par rapport à 1998.

Au premier semestre 2008, au regard des six mois correspondants de 2007, non seulement les importations pétrolières ont augmenté d'environ 8% en volume, mais leurs prix ont grimpé de près d'un quart pour les carburants et de moitié pour les combustibles. Le prix du gaz est par contre resté stable. Une évaluation grossière de la facture des importations nettes de pétrole et de gaz débouche sur une hausse de deux milliards de francs par rapport au premier semestre 2007.

Pour estimer l'évolution au second semestre, on présuppose que la consommation et les importations de combustibles (huiles de chauffage et gaz naturel) resteront stables par rapport à la période correspondante de 2007 mais que le dynamisme de la demande de carburants ne faiblira pas (voir pt 3 ci-dessus). Compte tenu des hypothèses concernant le prix du pétrole brut et le taux de change du franc par rapport au dollar (voir pt 2), le renchérissement devrait avoisiner un quart pour les carburants et un tiers pour les combustibles. Quant au prix du gaz, couplé à celui du pétrole avec un décalage de plusieurs mois, il grimpera au minimum de 20%. Si ces chiffres se confirment, il en résultera une augmentation de plus d'un milliard de francs de la facture pétrolière et gazière au second semestre et donc de plus de 3 milliards de francs sur l'ensemble de l'année 2008⁵⁰. La hausse record enregistrée en 2005 risque donc d'être égalée, voire même dépassée.



5. En 2008, le pétrole attise plus fortement l'inflation que ne le prévoient les experts

	1998	2004	2005	2006	2007	1 ^{er} sem. 2008	Juillet & août 2008
Taux moyen d'inflation⁵¹	0.0%	0.8%	1.2%	1.1%	0.7%	2.6%	3%
Indice des prix à la consommation (déc. 2005 = 100)	93.1	98.3	99.5	100.5	101.2	103.4	104.1
Indice des produits pétroliers	57.3	79.5	94.2	103	105.4	125.6	139.9
Indice des prix sans produits pétroliers	94.9	99.3	99.7	100.4	101.0	102.3	102.4
Part des prix pétroliers à l'inflation⁵²		38%	67%	30%	14%	43%	44%
Mazout industrie, en CHF/1000 l	181	405	583	675	687	926	1120
Mazout ménages, cat. 3-6000 l, en CHF/100 l	27.4	50.5	70.1	79.1	79.2	110	128
Litre d'essence à la pompe (95 RON)	1.16	1.40	1.53	1.64	1.68	1.81	1.94
Litre de diesel à la pompe	1.21	1.45	1.64	1.74	1.77	2.02	2.24
Gaz, industrie, prix moyen en ct. par kWh	3.8	4.7	5.3	6.3	6.8	7.4	7.6
Gaz, ménages, cat. 20 MWh/an, en ct. par kWh	5.5	6.6	7.2	8.7	9.1	9.9	10.0

Sources: Prix et indice des prix énergétiques: OFS; part du pétrole à l'inflation: calculs de l'OFEN.

Tous les chiffres sont des moyennes annuelles, sauf ceux de 2008 (resp. moyenne du 1^{er} semestre et moyenne de juillet & août). Le taux d'inflation est calculé par rapport à l'année précédente (chiffres 2008 : par rapport la période correspondante de 2007).

A la différence des crises pétrolières des années 1970, l'augmentation du coût de la vie au cours de la période 1998 à 2007 est restée modeste (+0.8% par an en moyenne et +8.7% globalement) malgré le fort renchérissement pétrolier (+ 84% globalement)⁵³. L'effet de ce dernier sur l'inflation a été le plus marqué au cours de l'année 2000 (avec une part d'environ 60%) et en 2005 (67%). Hors dépenses pétrolières, le taux d'inflation global pendant ces 10 années aurait été de 6.4%, c.-à-d. un quart moins élevé. En 2008, l'impact de l'augmentation du prix du pétrole sur le taux d'inflation s'avère nettement plus important que ne le prévoient les experts en début d'année. En février, l'OFS tablait avec un taux annuel d'inflation de 1.7%. Il a depuis révisé son estimation à 2.5%⁵⁴. De janvier à août, les produits pétroliers ont contribué pour plus de 40% à l'augmentation du coût de la vie, lequel a atteint un sommet de 3.1% en juillet⁵⁵, avant de redescendre à 2.9% en août. De septembre à décembre, compte tenu des hypothèses concernant le prix du pétrole brut et le taux de change du franc par rapport au dollar (voir pt 2), le prix du mazout au détail devrait avoisiner 110 CHF/100 l⁵⁶, l'essence 1.84 CHF/l et le diesel 2.03 CHF/l. Dans ce cas, le renchérissement pétrolier atteindrait en moyenne environ 12% par rapport aux quatre derniers mois de 2007⁵⁷, l'impact correspondant sur l'inflation globale étant d'environ 0.5 point de pourcentage. Ajouté à l'inflation sous-jacente⁵⁸, qui tourne autour de 1.3% depuis début 2008, cela fait déjà une hausse des prix de 1.8% à laquelle les ménages suisses n'échapperont pas de septembre à décembre. Sachant que l'inflation au cours des 8 premiers mois a atteint 2.7%, elle ne devra pas dépasser 2.1% durant le reste de l'année pour aboutir à la moyenne annuelle de 2.5% attendue par l'OFS. De 1.8 à 2.1%, il ne reste donc que 0.3 point de pourcentage pour rendre compte du renchérissement du gaz naturel⁵⁹, de l'électricité⁶⁰, des produits saisonniers et des denrées alimentaires⁶¹ (voir le graphique ci-dessous, chiffre 8), sans oublier les éventuels effets secondaires de la flambée des prix du pétrole et des matières premières (spirale prix-salaires)⁶². Si le taux annuel d'inflation n'excède pas 2.5%⁶³ et en l'absence de tout mouvement spectaculaire des cours du pétrole d'ici fin décembre, l'impact du renchérissement pétrolier sur l'augmentation du coût de la vie en 2008 sera d'environ 40%⁶⁴.



6. **Dépenses pétrolières et gazières en 2008 : + 9.5 milliards CHF par rapport à 2004**
(Hausse de la facture finale due au renchérissement pétrolier et gazier depuis 2004)

Dépenses des consommateurs finaux :	1998	2004	2005	2006	2007	1 ^{er} sem. 2008	2008
– produits pétroliers (en millions de CHF)	10550	13350	15840	17220	17640	+ 34% ¹	+ 27% ²
– gaz naturel (en millions de CHF)	1080	1800	1950	2210	2140	+ 25%	+ 19%
- Pétrole et gaz naturel (en millions de CHF)	11630	15150	17790	19430	19780		
<i>Evolution en %, en comparaison annuelle*</i>			17.4%	9.2%	1.8%	+ 32%	+ 26%
<i>Evolution en millions de CHF, en comp. annuelle</i>			2640	1640	350		
<i>Evolution en % par rapport à 2004</i>				28.3%	30.6%		+ 65%
<i>Evolution en millions de CHF par rapport à 2004</i>				4280	4630		
<i>Evolution en % par rapport à 1998</i>		30.3%	53.0%	67.1%	70%		+115%
<i>Evolution en millions de CHF par rapport à 1998</i>		3520	6160	7800	8150		
Produit intérieur brut (nominal) en millions de CHF	395263	451379	463673	486178	508276		532581
Dépenses en pétrole et gaz naturel en % du PIB	2.9%	3.3%	3.8%	4.0%	3.8%		4.7%

Sources: dépenses énergétiques: OFEN, statistique globale suisse de l'énergie; produit intérieur brut: Banque nationale suisse
Chiffres en bleu: estimations et hypothèses de l'OFEN pour 2008 ; PIB 2008 : prévisions de juin du Seco⁶⁵

* Sauf 1^{er} semestre 2008 : comparaison avec 1^{er} semestre 2007

¹ 34% = moyenne pondérée de l'augmentation des dépenses en combustibles pétroliers (+ 73%) et en carburants (+ 19%) par rapport au 1^{er} semestre 2007

² 27% = moyenne pondérée de l'augmentation des dépenses en combustibles pétroliers (+ 51%) et en carburants (+ 18%) par rapport à l'année 2007

En 1998, les dépenses consenties par les consommateurs finaux en Suisse pour leurs achats de produits pétroliers et de gaz naturel se montaient à 11.6 milliards de CHF, soit 2,9% du produit intérieur brut (PIB). En 1981, ces dépenses étaient certes identiques en valeur nominale mais leur part au PIB était alors deux fois plus élevée (5,9%). Malgré la quasi stabilité de la consommation à partir de 1998, les dépenses pétrolières et gazières ont augmenté à 15.2 milliards de CHF en 2004 (3,4% du PIB) et à 19.4 milliards de CHF en 2006 (4,0% du PIB).

Globalement, la consommation finale de pétrole et de gaz naturel a diminué de 5% en 2007 (tant par rapport à 2006 qu'à 1998), du fait des conditions climatiques inhabituellement clémentes. Quant aux dépenses y relatives des consommateurs finaux, elles ont légèrement augmenté à 19.8 milliards de CHF. Par rapport à 1998⁶⁶, cela représente une augmentation de 70%. Sans recul de la consommation en 2007, les dépenses au titre du pétrole et du gaz auraient même été supérieures de trois quarts par rapport à 1998.

Entre 2004 et 2007, les prix du mazout et du gaz naturel ont augmenté resp. de 60 et 40% au niveau du commerce de détail. A la pompe, l'essence et le diesel ont renchéri d'environ 20%. Sans cette augmentation, autrement dit aux prix de 2004, les dépenses de pétrole et de gaz naturel en 2007 auraient à peine dépassé 15 milliards de CHF, ce qui aurait représenté une économie de plus de 4 milliards de CHF pour les consommateurs finaux.



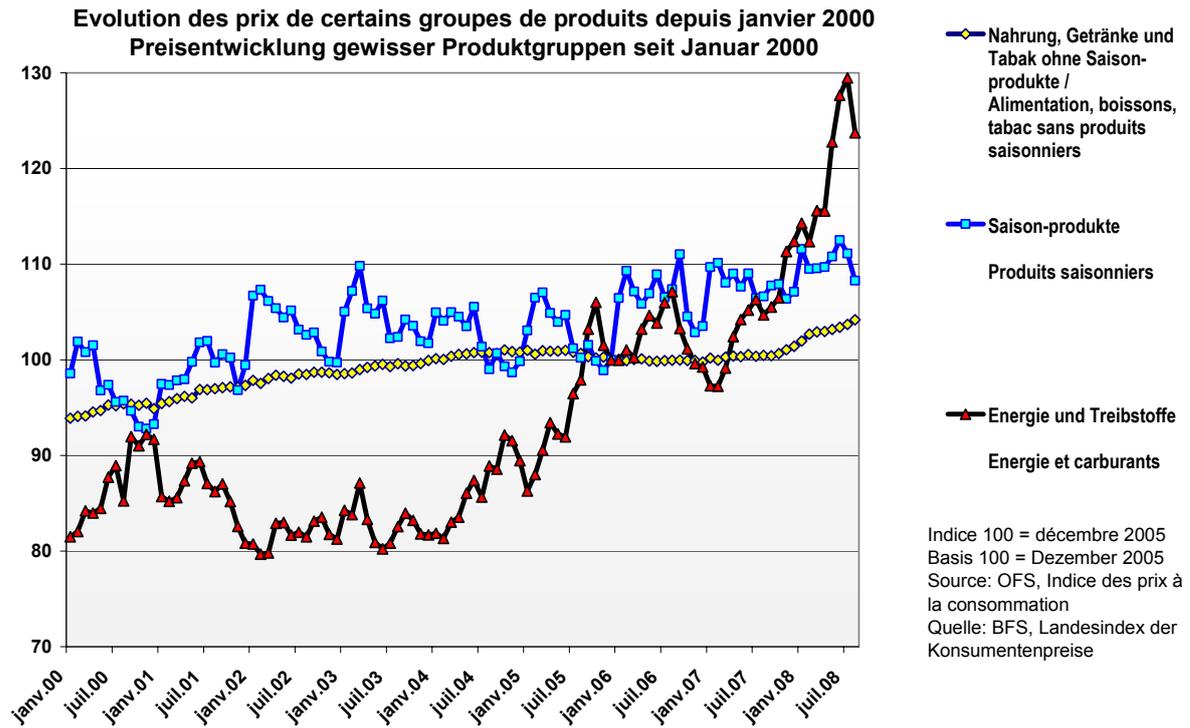
Au 1^{er} semestre 2008, les produits pétroliers au détail ont renchéri d'un quart⁶⁷ et le gaz naturel de 9% par rapport à la période correspondante de 2007. En juillet et en août, la hausse s'est accélérée (+30% pour les produits pétroliers et +10.5% pour le gaz, comparé à juillet et août 2007). Depuis mi-juillet, les prix pétroliers refluent (voir ci-dessus) alors que ceux du gaz continuent de progresser. De septembre à décembre, le renchérissement pétrolier au niveau du commerce de détail devrait redescendre vers 12% (voir le chiffre 5) et avoisiner 20% sur l'ensemble de l'année. Pour le gaz, la hausse annuelle dépassera les 10% par rapport à 2007. Compte tenu de l'évolution des quantités consommées (voir chiffre 3), les dépenses pétrolières des consommateurs finaux devraient progresser de 27%⁶⁸ et les dépenses en gaz naturel de 19%⁶⁹ sur l'ensemble de l'année 2008. Cumulées, ces dépenses pourraient avoisiner 25 milliards de francs (4.7% du PIB), c'est-à-dire 10 milliards de francs de plus qu'en 2004. Dans l'intervalle toutefois, si l'évolution envisagée ci-dessus pour 2008 se vérifie, la consommation de carburants routiers aura progressé de 7% environ. En ce qui concerne les combustibles (-4%), la hausse de 7% de la consommation de gaz naturel aura partiellement compensé la baisse de 9% subie par le mazout. Ce changement de structure au profit des carburants et l'augmentation de la consommation finale d'hydrocarbure permettent d'expliquer environ 0.5 milliards de francs⁷⁰ du surcroît de dépenses pétrolières et gazières des consommateurs finaux en 2008, par rapport à 2004, les 9.5 milliards restants revenant au renchérissement de ces énergies.

7. Conclusions

- **En 2008, le renchérissement du pétrole et du gaz naturel s'avère nettement plus marqué que ne le prévoient les experts en début d'année. Il est responsable grosso modo du 40% de l'augmentation du coût de la vie.**
- **La facture pétrolière et gazière de la Suisse devrait être 4 fois plus élevée en 2008 qu'en 1998. Si le cours du dollar n'avait pas chuté de 26% dans l'intervalle, elle serait 5 fois plus élevée.**
- **En 2008, les quelques 25 milliards de francs dépensés par les consommateurs finaux pour leurs achats de produits pétroliers et de gaz naturel représenteront 4.7% du PIB, contre 5.9% en 1981, 2.9% en 1998 et moins de 4% au début des années 2000.**
- **Si les prix du pétrole et du gaz naturel étaient restés à leur niveau de 2004, ces mêmes consommateurs auraient économisé quelque 9.5 milliards de francs en 2008 (soit près de 40% de leurs dépenses à ce titre).**



8. Annexe





9. Notes

¹ Prix moyen du 1^{er} semestre 2008 comparé au prix moyen de l'année 1998

² Voir: http://inflationdata.com/inflation/images/charts/Oil/Inflation_Adj_Oil_Prices_Chart.htm et http://www.wtrg.com/oil_graphs/oilprice1869.gif. La chute des prix a été provoquée principalement par la crise économique que traversait l'Asie du Sud-Est (http://fr.wikipedia.org/wiki/Crise_économique_asiatique). En réaction, la consommation de pétrole a fortement diminué au Japon, en Corée du Sud, en Thaïlande et en Malaisie et la consommation mondiale a stagné entre 1997 et 1999. Evaluant mal la situation, l'OPEP a de surcroît augmenté son plafond de production de 2,5 mbj (millions de barils par jour) pour le faire passer à 27.5 mbj en décembre 1997.

³ Entre avril 1998 et avril 1999, l'OPEP a abaissé son plafond de production trois fois, globalement de 4,3 mbj. La réduction effective n'a été que de 3 mbj.

⁴ Après une période de consolidation de dix ans, la production russe s'est redressée, augmentant de 0,6 mbj par an entre 1999 et 2005. De son côté, l'OPEP a rehaussé son plafond de production trois fois en 2000, globalement de 3,2 mbj. Le troisième relèvement, le 1^{er} novembre, a entraîné quelques semaines plus tard une très forte chute des prix, au moment où le brut supplémentaire atteignait le marché. Jusqu'en fin d'année, le prix du brut a perdu 8\$ le baril (-25%).

⁵ Suite aux attentats, le trafic aérien a en effet fortement baissé, notamment aux Etats-Unis. Au 4^e trimestre 2001, la demande en carburant aérien a reculé d'environ 20%. Malgré de fortes réductions de production de l'OPEP (pour un total de 3,5 mbj), le prix du brut a chuté à 18\$ le baril. Aux Etats-Unis, on a évité de justesse une récession. En 2001, la croissance du PIB américain a été d'à peine 0.8%, après une avancée de presque 4% en 2000 (voir: <http://www.bea.gov/national/index.htm>).

⁶ Chine, Russie, Brésil, Moyen-Orient et Inde pour ne citer que les plus importants. Etant donné le besoin de rattrapage en matière de mobilité, c'est sans doute en Chine et en Inde que l'on enregistrera la plus forte augmentation de la consommation de pétrole.

⁷ Le prix du pétrole a commencé sa progression spectaculaire en janvier 2002, entraîné surtout par la forte demande mondiale. Chine, Inde et Etats-Unis en tête, l'économie mondiale a connu une croissance en termes réels de 4.5% par an entre 2002 et 2007 (selon les chiffres révisés publiés début 2008 par le Fonds Monétaire International : <http://www.imf.org/external/pubs/ft/survey/so/2008/RES018A.htm>). En 2004, la consommation pétrolière mondiale a augmenté de 3,4%, un taux record depuis 1976. Même l'accroissement massif de la production des pays de l'OPEP et de l'ex-URSS (resp. +5.6 mbj et +2.9 mbj entre 2002 et 2006, voir: http://www.econbrowser.com/archives/2007/09/opec_production.html et <http://www.bp.com/productlanding.do?categoryId=6929&contentId=7044622>, p. 8) ne parvenait pas à enrayer le renchérissement pétrolier. Les tensions politiques au Moyen-Orient (controverse entourant le programme nucléaire iranien, instabilité en Irak et dans la Bande de Gaza) et dans d'autres régions productrices (violences au Nigeria, différends entre la Russie et ses anciens Etats-satellites, étatisation des ressources énergétiques en Amérique latine notamment), le manque chronique de capacités de raffinage et de transport (surtout aux Etats-Unis), le faible niveau des réserves de brut et de produits pétroliers dans les pays de l'OCDE, les maigres réserves de capacité de production de l'OPEP, ainsi que la spéculation menée par les instituts financiers ont été autant de facteurs hausiers. La situation a encore été aggravée par d'autres événements plus ponctuels comme les deux ouragans dévastateurs Katrina et Rita qui se sont abattus sur les Etats-Unis en août et septembre 2005, immobilisant près d'un quart de leurs capacités de production et une importante partie de leurs capacités de raffinage pendant plusieurs mois, voire plusieurs années (voir: http://fr.wikipedia.org/wiki/Ouragan_Katrina et http://fr.wikipedia.org/wiki/Ouragan_Rita). Malgré une offre de brut excédentaire et un recul de la demande mondiale, les prix du pétrole ont crû sans discontinuer jusqu'au 8 août 2006, date à laquelle le baril Brent a atteint un prix record de 78.6\$. Ce n'est qu'ensuite que les fondamentaux économiques ont repris le dessus et forcé les prix du pétrole à la baisse. Les températures très clémentes enregistrées au cours du second semestre 2006 dans l'hémisphère nord ont encore accentué ce recul, ramenant le prix du baril à 50\$ à la fin de l'année. En 2007, après que l'OPEP ait réduit sa production à deux reprises (-1,7 mbj au total), la demande est redevenue excédentaire. Contrairement à ce qui s'était passé en 2005 et 2006, les prix ont augmenté sans à-coups majeurs tout au long de



l'année. Nonobstant la divergence croissante entre l'offre et la demande de brut, les appels insistants des pays consommateurs à l'OPEP pour qu'elle accroisse sa production n'ont pas trouvé d'écho. L'OPEP a maintenu que l'approvisionnement était suffisant et que l'envolée des prix résultait de la spéculation et de goulets d'étranglement dans le transport et la transformation du pétrole. En 2007, selon le Centre for Global Energy Studies (CGES: <http://www.cges.co.uk/>), la consommation mondiale de pétrole s'est accrue de 1.2 mbj, alors que la hausse de production n'a été que de 0.1 mbj. Les chiffres publiés par BP font aussi état d'une nette hausse côté consommation (+1 mbj), mais d'une baisse côté production, pour la première fois depuis 2002 (-0.13 mbj, voir le BP Statistical Review of World Energy : <http://www.bp.com/productlanding.do?categoryId=6929&contentId=7044622>). A fin décembre 2007, le baril de brut Brent a manqué de très peu le seuil des 100\$ le baril, lequel a été franchi pour la première fois le 2 janvier 2008.

⁸ En théorie économique, le prix d'équilibre est fonction des coûts marginaux de production, c.-à-d. ceux des gisements les moins rentables. Dans le cas du pétrole, les lois du marché ne fonctionnent pas parfaitement, en raison notamment de la position dominante du cartel de producteurs de l'OPEP, mais aussi parce que les réserves pétrolières sont concentrées dans un petit nombre de régions politiquement instables. De plus, les coûts d'extraction et de production du pétrole ont fortement augmenté ces dernières années, alors que tarissent les champs pétrolifères qui présentent les coûts d'exploitation les plus bas (voir : <http://www.eia.doe.gov/emeu/perfpro/tab12.htm>). Le cas des Etats-Unis illustre très clairement cette évolution : au cours de la présente décennie, les coûts totaux d'exploitation du pétrole offshore, qui exige d'énormes investissements, ont passé de moins de 20\$ à plus de 70\$ le baril: <http://www.eia.doe.gov/neic/infosheets/crudeproduction.html>. Au Canada, la production de pétrole brut à partir des sables bitumineux présente aussi des coûts très élevés. Au cours des 2 dernières décennies, l'avancement des techniques d'extraction et de traitement a toutefois permis d'abaisser de moitié les coûts globaux d'exploitation de ces réserves non conventionnelles (voir: http://www.acr-alberta.com/OSTR_report.pdf, figure 2.2), les ramenant nettement en dessous de 40\$ le baril.

⁹ Avec 38,3\$ en moyenne, le baril de brut Brent était bien plus proche du coût marginal de production de l'époque

¹⁰ Voir: <http://www.eia.doe.gov/steo>, Short-Term Energy Outlook, septembre 2008

¹¹ Dans son rapport de janvier 2008, le Centre for Global Energy Studies (<http://www.cges.co.uk/>) tablait avec un prix moyen de 78.9\$ pour le baril de brut Brent en 2008 (scénario de référence). Dans le rapport d'avril, l'estimation a été portée à 99,3\$ et même à 121,2\$ dans celui de juin (+54% par rapport à janvier). Pour expliquer la hausse, l'OPEP pointait du doigt la spéculation, la faiblesse du dollar et le manque de capacités de raffinage des pays industrialisés. Pour l'Agence Internationale de l'Energie (<http://www.iea.org/>) et le CGES, le renchérissement résultait plutôt des subventions à la consommation d'énergie dans nombre de pays ainsi que du refus de l'OPEP d'accroître sa production.

¹² Voir la statistique de l'Agence Internationale de l'Energie (AIE) « Energy Prices & Taxes », 2^{ème} trimestre 2008

(<http://www.iea.org/w/bookshop/add.aspx?id=37>)

¹³ Pour une définition, voir: http://en.wikipedia.org/wiki/West_Texas_Intermediate

¹⁴ Les raisons principales de l'envol des prix du pétrole au 1^{er} semestre 2008 sont la faiblesse du dollar, la décision de l'OPEP le 5 mars 2008 de ne pas augmenter son plafond de production – décision en partie liée à la faiblesse du dollar –, les tensions politiques au Moyen-Orient, les subventions à la consommation (voir : http://www.economist.com/finance/displaystory.cfm?story_id=11453151 et <http://www.nytimes.com/2008/08/01/opinion/01fri3.html>) ainsi que le repli des marchés financiers (à l'image de l'évolution de l'indice Dow Jones: <http://www.oilenergy.com/1djia.htm>), qui oblige les investisseurs à rechercher des alternatives pour placer leurs fonds. Du fait du fort recul du dollar notamment face à l'euro (-43% entre début 2002 et mi-2008), les recettes pétrolières des pays de l'OPEP ainsi que les énormes réserves de devises entretenues par certains membres du cartel (surtout en dollars) ont perdu beaucoup de leur pouvoir d'achat. C'est la raison pour laquelle l'Iran et le Venezuela insistent depuis longtemps pour que l'OPEP renonce au dollar comme monnaie de référence pour la cotation du brut (voir : <http://www.ft.com/cms/s/0/8b590fb8-970b-11dc-b2da-0000779fd2ac.html>). Le cartel ne semble toutefois pas prêt à oser un tel changement, susceptible de déstabiliser l'économie mondiale (voir : <http://www.petroleum-economist.com/default.asp?page=14&PubID=46&ISS=24781&SID=706926>).

¹⁵ Voir: http://en.wikipedia.org/wiki/Price_of_petroleum et <http://www.oilenergy.com/1obrent.htm> (troisième figure)



¹⁶ Jusqu'ici, l'abaissement répété des taux d'intérêt par la Réserve fédérale ainsi que le plan de relance de l'administration Bush (voir : <http://www.america.gov/st/washfile-french/2008/January/20080123154401liameruoy0.9640009.html>) ont empêché l'économie américaine d'entrer en récession (on notera que la façon standard de définir la récession ne fait pas l'unanimité, voir : http://www.economist.com/finance/economicsfocus/displaystory.cfm?story_id=12207987). Au moment de la publication du présent rapport, tous les yeux étaient tournés vers Washington où l'administration Bush tentait de faire adopter un crédit de 700 milliards de dollars destiné à stabiliser le système financier américain, mis à mal par la crise des prêts immobiliers à risque. La situation économique n'est guère plus brillante en Europe, où la crainte d'un repli conjoncturel est de plus en plus forte (voir : http://www.economist.com/world/europe/displayStory.cfm?source=hptextfeature&story_id=12304737). Au deuxième trimestre, le PIB de la zone euro a reculé de 0.2% par rapport au premier (Allemagne : -0.5% ; France et Italie : -0.3%. Voir : http://epp.eurostat.ec.europa.eu/pls/portal/docs/PAGE/PGP_PRD_CAT_PREREL/PGE_CAT_PREREL_YEAR_2008/PGE_CAT_PREREL_YEAR_2008_MONTH_09/2-03092008-FR-BP.PDF). D'ici fin 2008, la Commission européenne table avec une stagnation, voire même un recul, de l'activité économique dans ces pays. Au Royaume-Uni, une récession apparaît inévitable aux yeux de l'OCDE (voir : <http://news.bbc.co.uk/2/hi/business/7592660.stm> et http://www.economist.com/opinion/displaystory.cfm?story_id=12070800). Après deux baisses consécutives de son PIB au premier et au deuxième trimestre 2008, l'Irlande a été le premier pays de la zone Euro à déclarer officiellement son entrée en récession. Le Japon et le Canada sont également en position délicate (voir : http://www.economist.com/research/articlesbysubject/displaystory.cfm?subjectid=348969&story_id=12234552 et http://article.wn.com/view/2008/08/29/Canada_squeaks_past_recession_as_GDP_edges_up_in_second_quar/). Les régions hors OCDE (Chine, Inde, Brésil, Moyen-Orient, Russie notamment) continuent de leur côté de jouir d'une conjoncture dynamique, ce qui maintient pour l'instant la demande globale de pétrole à la hausse. Mais un ralentissement de l'économie mondiale apparaît de plus en plus probable (voir : http://www.economist.com/finance/displaystory.cfm?story_id=11896992, <http://search.japantimes.co.jp/cgi-bin/eo20080818a1.html> et <http://www.abc.net.au/news/stories/2008/09/01/2352433.htm>). Pour ce qui concerne la Suisse, les conjoncturistes tablent avec un taux de croissance réel du produit intérieur brut compris entre 1.8 et 2% en 2008. Pour 2009, l'UBS table avec une hausse de 1% seulement et le Seco avec 1.3%.

¹⁷ Hors OCDE, faute de moyens financiers suffisants, nombre de pays principalement asiatiques (Inde, Pakistan, Taiwan, Malaisie, Indonésie) ont dû se résoudre à réduire les subventions à la consommation d'énergie. Les prix administrés des carburants à la pompe ont donc été revus à la hausse dans ces pays. La Chine a longtemps résisté au mouvement, par crainte d'attiser un taux d'inflation déjà très élevé (voir : <http://www.iht.com/articles/2008/06/04/business/rtrcol05.php>). Mi-juin, les autorités ont dû se résoudre à promulguer une hausse d'env. 17% des prix des carburants à la pompe (voir : <http://www.iht.com/articles/2008/06/20/business/fuel.php>). Le subventionnement de l'énergie fait l'objet de vives critiques dans la mesure où il fausse la régulation du marché par le biais des prix (voir : http://www.economist.com/finance/displaystory.cfm?story_id=11453151).

¹⁸ Voir par exemple : http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_d%27Oss%C3%A9tie_du_Sud_de_2008#cite_note-129

¹⁹ Le Nigeria dispose au sein de l'OPEP d'un quota de production de 2.163 mbj. Toutefois, les attaques terroristes dans le delta du Niger réduisent le débit des installations pétrolières du pays à moins de 2 mbj. Voir : http://omrpublic.iea.org/supply/ng_cr_tg.pdf, http://afp.google.com/article/ALeqM5jzIB2iAwox_8-ZziRHTGgz-OwTbw, <http://allafrica.com/stories/200807300513.html> et http://en.wikipedia.org/wiki/Conflict_in_the_Niger_Delta.

²⁰ Ouragans Gustav, Hanna, Ike, voir :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Saison_cyclonique_2008_dans_l%27oc%C3%A9an_Atlantique_Nord

²¹ Le 1^{er} septembre, malgré l'arrivée de l'ouragan Gustav sur les côtes de la Louisiane et avant même de connaître l'ampleur des dégâts subis par les installations de forage dans les eaux du Golf du Mexique, le baril de Brent est repassé sous la barre des 110\$, pour la première fois depuis avril. Les jours suivants, la chute s'est poursuivie, au grand dam des pays de l'OPEP et le 9 septembre, alors que le cartel se réunissait à Vienne (voir ci-dessous), le baril de Brent est replongé sous la barre des 100\$. Le 16, il est même descendu en dessous des 90\$ avant de se



ressaisir. Les principaux motifs à la base de l'explosion des prix pétroliers, à peine quelques mois auparavant, semblaient tout à coup s'être volatilisés : imminence du Peak Oil (http://fr.wikipedia.org/wiki/Peak_oil), tensions politiques avec l'Iran à propos de son programme nucléaire, violences dans le Delta du Niger, montée en flèche des coûts d'exploitation des gisements d'hydrocarbures offshore, investissements insuffisants dans la production et le raffinage (voir : http://www.iea.org/Textbase/speech/2008/Tanaka/ifp_notes.pdf, présentations du 10 et du 21 avril 2008), sans oublier la demande pétrolière toujours soutenue de la Chine et des autres pays émergents (voir les perspectives à court terme de l'EIA : <http://www.eia.doe.gov/steo>). En 2008, les prix pétroliers auront certainement atteint leur maximum en plein été, tout comme déjà en 2005 (30 août) et en 2006 (8 août). En supposant que le prix du baril se maintienne aux alentours de 105\$ jusqu'à fin décembre, il en résulterait un prix moyen d'env. 110\$ sur l'ensemble de l'année. C'est cette hypothèse qui a été retenue pour la présente notice. On notera qu'à fin septembre, le baril de Brent se négociait à hauteur de 100\$ (voir : <http://www.eia.doe.gov/emeu/international/crude1.html>).

²² CGES : <http://www.cges.co.uk/>, Monthly Oil Report, septembre 2008

²³ Au second semestre 2008, le CGES envisage une progression de la demande pétrolière mondiale similaire à celle du premier semestre : +0.4 mbj. Idem pour l'année 2009 avec +0.5 mbj. L'EIA, l'OPEP (voir : <http://www.opec.org/home/Monthly%20Oil%20Market%20Reports/2008/mr082008.htm>) et l'Agence Internationale de l'Energie (AIE, voir : <http://omrpublic.iea.org/>) font preuve de moins de retenue et tablent avec une croissance proche de 1 mbj tant au second semestre 2008 qu'en 2009 (EIA : resp. +0.92 et +0.97 mbj ; OPEP : resp. +1.07 et +0.87 mbj ; AIE : resp. +0.75 et +0.8 mbj). Du côté de l'offre, la production hors OPEP devrait selon le CGES reculer de 0.6 mbj en 2008 avant de rebondir de 1.1 mbj en 2009. L'AIE prévoit une hausse tant en 2008 qu'en 2009 : resp. +0.3 et +0.9 mbj. Idem pour l'OPEP : resp. +0.51 et +0.88 mbj. Les chiffres qui précèdent sont extraits des rapports publiés en septembre par ces organisations. Pour chacune d'elles, il en résulte que l'OPEP devra fournir en 2009 environ 0.5 mbj de pétrole de plus qu'en 2007 pour équilibrer le marché (ce qui signifie une hausse moyenne de 0.25 mbj par an). Les observateurs du marché considèrent toutefois qu'au besoin, le cartel reverra sa production à la baisse afin d'empêcher que le prix du baril de brut ne chute nettement en dessous du seuil des 100\$. Réuni à Vienne le 9 septembre, les pays de l'OPEP ont effectivement décidé de réduire leur production. A cet effet, les membres (à l'exclusion de l'Irak et l'Indonésie) devront dorénavant observer strictement les quotas alloués par le cartel en septembre 2007, lesquels totalisent 28.8 mbj. C'est env. 0.6 mbj de moins que la production effective enregistrée en août, selon les estimations du CGES (voir : <http://www.opec.org/opecna/Press%20Releases/2008/pr112008.htm> et <http://www.opec.org/home/Production/ProductionLevels.pdf>)

²⁴ Voir les chiffres publiés par l'EIA : <http://www.eia.doe.gov/emeu/international/crude1.html>

²⁵ Exprimé en francs suisses, les écarts de prix du pétrole brut ont été moins marqués. Le plus souvent, ils ont été en partie compensés par l'évolution contraire du taux de change du dollar par rapport au franc.

²⁶ Voir : www.easac.eu/displaypagedoc.asp?id=76 (chiffre 3.1)

²⁷ Voir sur le site de l'Office fédéral de l'énergie le document intitulé « Couplage du prix du gaz naturel avec celui du pétrole » : http://www.bfe.admin.ch/themen/00486/00488/index.html?lang=fr&dossier_id=00744. Voir aussi : <http://de.wikipedia.org/wiki/Gaspreis> (en allemand) et <http://www.usrccne.org/news2.phtml?m=411>. En dehors du marché européen, on observe également une corrélation entre les prix des deux énergies, laquelle résulte de la compétition entre gaz naturel et huile de chauffage lourde dans la production d'électricité (voir : [http://www.rice.edu/energy/research/mckinsey%20\(NA%20NG\)/fundaindex.htm](http://www.rice.edu/energy/research/mckinsey%20(NA%20NG)/fundaindex.htm)).

²⁸ Selon les estimations du magazine Argus Gas Connections (<http://www.argusmediagroup.com/pages/StaticPage.aspx?tname=Argus+Home&pname=Natural+Gas>), le prix du gaz naturel à la frontière des pays européens (RFA, FR, IT) s'est encore renchéri de 7% en juillet par rapport au mois précédent. Par rapport à juillet 2007, la hausse avoisine 72%.

²⁹ Sources des données : Statistique de l'AIE « Energy Prices & Taxes », 2^{ème} trimestre 2008 et calculs de l'OFEN. Le prix du gaz au 1^{er} semestre 2008 est une estimation de l'OFEN.



³⁰ Voir les données de la Banque nationale suisse sur les cours de change:

http://www.snb.ch/ext/stats/akziwe/xls/de/akziwe_S1_Wechsel_M1.xls. Exprimé en francs, le renchérissement du brut a été le plus marqué en 2000, avec une augmentation de 80%.

³¹ Face à l'euro, le franc s'est déprécié d'environ 9% entre janvier 2005 (1.54 CHF/€) et octobre 2007 (1.67). En fin d'année et début 2008 toutefois, le franc a à nouveau gagné un peu de terrain sur l'euro et la plupart des autres devises. C'est là une confirmation du rôle de refuge que continue de jouer notre devise en temps de crise.

³² Banque centrale des Etats-Unis: http://fr.wikipedia.org/wiki/Réserve_fédérale_des_États-Unis

³³ 1.12 CHF/\$ à la fin 2007.

³⁴ Voir: <http://www.oanda.com/convert/fxhistory>. La monnaie américaine coûtait alors 26 centimes de moins (-21%) que le 18 mars 2007. Par rapport à l'euro, le dollar est resté faible jusqu'à mi-juillet, au taux d'env. 0.63 €.

³⁵ BCE : <http://www.ecb.int/ecb/html/index.fr.html>

³⁶ Voir : http://news.yahoo.com/story//afp/20080904/bs_afp/forexus_080904213533

³⁷ Après avoir atteint 4% en juin et en juillet, le taux d'inflation de la zone Euro est redescendu à 3.8% en août. En juillet, la hausse des prix sur 12 mois était de 19% pour les carburants et de 51% pour les combustibles pétroliers : http://epp.eurostat.ec.europa.eu/pls/portal/docs/PAGE/PGP_PRD_CAT_PREREL/PGE_CAT_PREREL_YEAR_2008/PGE_CAT_PREREL_YEAR_2008_MONTH_08/2-14082008-FR-BP.PDF

³⁸ Voir : <http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=390009&sid=9652626>

³⁹ A cause du renchérissement du dollar, la baisse des cotations de l'essence et du gasoil de mi-juillet à mi-septembre sur le marché libre de Rotterdam (resp. -18% et -29% en dollar) s'est répercutée de façon bien moins spectaculaire sur le marché suisse (resp. -8% pour l'essence à la pompe et -17% pour le mazout, prix hors taxes).

⁴⁰ Voir la statistique globale suisse de l'énergie 2007, tableau 14a et les facteurs de conversion, p. 61 :

http://www.bfe.admin.ch/themen/00526/00541/00542/00631/index.html?lang=fr&dossier_id=00763

⁴¹ Voir la statistique des pompes à chaleur en Suisse : http://www.pac.ch/chiffres_04.html

⁴² Les moteurs diesel sont entre 20 et 30% plus performants que les moteurs à essence en terme de consommation de carburant aux 100 km. En 2007, plus de 30% des véhicules mis en circulation fonctionnaient au diesel, contre 5% seulement en 1997. Entre 2000 et 2007, la proportion de véhicules diesel dans le parc automobile est passée de 4 à 13,3%.

⁴³ Les valeurs normes sont définies sur le site de l'Office fédéral de météorologie :

http://www.meteosuisse.admin.ch/web/fr/climat/normes_climatologiques/la_notion_de_norme.html.

En 2006, le nombre de degrés jours de chauffage (DJC, voir ci-dessous) a diminué de 7,7% par rapport à 2005, avant de reculer à nouveau de 4,5% en 2007. Comparé aux valeurs mesurées en 1999, la baisse a été de 6,4% l'an passé.

⁴⁴ Le tourisme des carburants (ou tourisme de l'essence, voir : <http://de.wikipedia.org/wiki/Tanktourismus>, article en allemand) s'explique par le fait que d'un pays à l'autre, le prix de ce carburant à la pompe peut fortement varier. Dans le cas de la Suisse, c'est avec l'Allemagne que l'on constate les différences de prix les plus marquées. En 2007, notre voisin d'outre-Rhin a augmenté la TVA sur les carburants de 16 à 19%. Un second facteur de renchérissement a été la prescription d'un pourcentage minimum de biocarburants dans l'essence et le diesel. Par ailleurs, au second semestre 2007, le franc a perdu de la valeur par rapport à l'euro. Les différences de prix à la colonne entre la Suisse et les quatre pays voisins ont alors atteint 20 à 60 centimes par litre de carburant, une hausse d'environ 20 centimes par rapport au second semestre 2006. L'achat de carburant en Suisse est donc devenu encore plus intéressant pour les touristes ou les frontaliers. Si le phénomène du tourisme de l'essence n'est pas nouveau, en revanche le diesel n'est véritablement concerné que depuis quelques années. Certes, par rapport à l'Italie, ce carburant est systématiquement moins cher en Suisse depuis environ dix ans déjà. Mais comparé à l'Autriche, ce n'est le cas que depuis juin 2007 (voir les relevés de la Direction générale des douanes dans les stations-service situées à proximité de la frontière: http://www.ezv.admin.ch/zollinfo_firmen/steuern_abgaben/00382/01841/index.html?lang=fr, document intitulé «Evolution mensuelle des prix des carburants à la colonne dans les zones frontières »).

⁴⁵ Au premier semestre 2008, la demande de diesel a progressé de manière spectaculaire, grâce notamment à la bonne santé de l'économie (voir : <http://www.erdoel-vereinigung.ch/UserContent/Argus/Le%20consommation%20de%20carburant%20augmente.pdf>). La hausse s'est



poursuivie au même rythme en juillet (voir : <http://www.erdoelvereinigung.ch/fr/erdoelvereinigung/Aktuelles/News.aspx>, « Un prix élevé ne dissuade pas les Suisses »).

⁴⁶ Si les différences de prix des carburants entre la Suisse et les pays voisins ont peu évolué au cours des 9 premiers mois de 2008, c'est surtout parce que le taux de change du franc par rapport à l'euro a également peu varié (cours moyen : 1.61).

⁴⁷ Pour une définition des degrés-jours de chauffage, voir :

<http://www.lausanne.ch/DataDir/LinkedDocsObjDir/2456.pdf>, note de pied p. 207 et

http://fr.wikipedia.org/wiki/Degré_jour_unifié).

⁴⁸ Globalement, les importations nettes de gaz naturel, de pétrole brut et de produits pétroliers sont passées de 647100 TJ à 625640 TJ entre 1998 et 2004. Voir la statistique globale suisse de l'énergie 2006, tableaux 6 et 7.

⁴⁹ Suite aux énormes dégâts causés par l'ouragan Katrina dans le golfe du Mexique, les prix du pétrole ont fortement grimpé fin août 2005. En Suisse, le prix de l'essence à la pompe est ainsi passé de quelque 1.40 CHF au cours du premier trimestre à plus de 1.70 CHF en octobre. L'augmentation a été encore plus drastique du côté du mazout, qui s'est renchéri de 57 CHF à 88 CHF les 100 litres (cat. 3-6000 litres). Ces hausses ont suscité une vague de protestations au sein du public et de certains partis politiques. Les réclamations se sont estompées en 2006 et en 2007, malgré la poursuite du renchérissement, mais elles ont repris au printemps 2008. Cela tend à prouver que, en Suisse comme ailleurs, c'est moins la cherté des prix pétroliers qui retient l'attention du public que les hausses soudaines et drastiques (voir :

http://www.nzz.ch/nachrichten/schweiz/nutzfahrzeugverband_astag_fordert_tiefere_dieselsteuer_1.741015.html (en allemand) et <http://www.actualites-news-environnement.com/16434-hausse-prix-petrole-manifestations.html>).

⁵⁰ La facture pétrolière et gazière 2008 devrait équivaloir à 2.5% du PIB de la Suisse, contre 2% seulement en 2005. L'économie helvétique n'est toutefois pas la plus touchée par le renchérissement pétrolier, comme le prouvent les chiffres concernant les Etats-Unis : <http://www.financialsense.com/Market/cpuplava/2008/0618.html>

⁵¹ Evolution par rapport à la période correspondante précédente : l'année 2007 est comparée à 2006 ; juillet & août 2008 sont comparés à juillet & août 2007

⁵² En 2007 par exemple, l'indice des prix à la consommation s'est accru de 0.7% par rapport à 2006. Sans renchérissement pétrolier, il n'aurait progressé que de 0.6%. La part des prix pétroliers à l'augmentation du coût de la vie en 2007 a donc été de 14% (0.1 comparé à 0.7 point de pourcentage).

⁵³ La variation de l'indice des prix à la consommation va de 0% en 1998 à 1.6% en 2000 (voir:

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/05/02/blank/key/jahresdurchschnitte.html>). Les crises pétrolières des années 1970 avaient été accompagnées en Suisse d'une flambée des prix à la consommation (taux d'inflation annuel moyen de 8% de 1973 à 1975, 5% de 1979 à 1982).

⁵⁴ Pour décembre 2008, l'OFS table pour avec un renchérissement de 1.8%, comparé à décembre 2007, voir:

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/05/02/blank/key/teuerungsprognosen.html>

⁵⁵ Voir le communiqué de presse de l'OFS :

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/news/medienmitteilungen.Document.111304.pdf>. Voir également :

<http://www.swissinfo.ch/eng/search/Result.html?siteSect=882&ty=st&sid=9403318>. La Suisse n'avait plus connu un taux d'inflation aussi élevé depuis octobre 1993. Avec + 4%, la zone Euro a également enregistré en juillet le taux d'inflation le plus élevé depuis 1993 (voir : <http://www.euractiv.com/fr/innovation/economie-nouveau-record-inflation-perspectives-maussades/article-174728>)

⁵⁶ Selon les chiffres parus dans le journal Neue Zürcher Zeitung du 29 septembre, entre le 22 et le 26 septembre, il fallait, suivant les régions, déboursier entre 114 et 120 francs pour acquérir 100 litres de mazout, pour une livraison de 3 et 6000 litres.

⁵⁷ La hausse serait de 20% pour le mazout, lequel pèse pour 1.991% dans le panier des ménages, de 5.5% pour l'essence (part au panier : 2.348%) et de 9% pour le diesel (part au panier : 0.347%).

⁵⁸ Indice global tel que calculé par l'OFS, sans l'alimentation, les boissons, le tabac, les produits saisonniers et les produits énergétiques (voir :

http://www.snb.ch/ext/stats/statmon/pdf/defr/O1_5_Konsumentenpreise_Kerninflation.pdf)



⁵⁹ En août 2008, le gaz pour les ménages coûtait environ 10% plus cher qu'un an auparavant. De nouvelles hausses sont à prévoir avant la fin de l'année, en raison du couplage entre le prix du gaz et celui du pétrole dans les contrats passés avec les fournisseurs de l'étranger.

⁶⁰ La hausse annoncée des prix de l'électricité prendra effet principalement au 1^{er} janvier 2009 (voir : <http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=200001&sid=9754690>). Mais certains distributeurs ont déjà adapté leurs tarifs en septembre ou les adapteront avant fin 2008. C'est le cas par exemple de Viteos SA (http://www.viteos.ch/index.php?option=com_content&task=view&id=74&Itemid=21) ou du Groupe E (http://groupe-e.com/produits-energie-entreprise-electricite-nouveaux_prix_0809-493.html). Vu que l'électricité représente 2% des dépenses des ménages, cette vague de renchérissement aura un effet marqué sur la hausse du coût de la vie.

⁶¹ L'alimentation, les boissons et le tabac pèsent plus de 12% dans le panier de la ménagère. En août 2008, ces produits étaient en moyenne 3.7% plus chers que 12 mois auparavant et leur renchérissement s'est nettement accéléré depuis octobre 2007, comme le montre le graphique en annexe (chiffre 8).

⁶² Voir : http://www.abelard.org/economics/inflation_first_second_round_effects.php et https://entry4.credit-suisse.ch/csfs/research/p/d/de/schweiz/konjunktur/media/pdf/080702_research_2ndroundeffects_de.pdf (en allemand)

⁶³ L'UBS et le KOF/EPFZ tablent avec un taux d'inflation de 2.6% en 2008 (voir : <http://www.vol.be.ch/site/beco-publ-wida-ks-flash.pdf>)

⁶⁴ 1 point de pourcentage rapporté au renchérissement global de 2.5%

⁶⁵ Voir : <http://www.seco.admin.ch/themen/00374/00375/00376/index.html?lang=fr> (cliquer sur « *prévisions actuelles* »)

⁶⁶ En chiffres absolus, les dépenses au niveau de la consommation finale de pétrole et de gaz naturel ont augmenté plus rapidement que la facture des importations de ces agents énergétiques. En pour cent, toutefois, l'évolution des dépenses des consommateurs finaux est nettement moins marquée, du fait de l'effet tampon exercé par les taxes et redevances énergétiques. Celles-ci sont prélevées en francs suisses et sont restées sensiblement les mêmes ces dernières années.

⁶⁷ Hausse de 50% pour le mazout et de 13% pour les carburants

⁶⁸ Hausse de la consommation : 6% ; hausse des prix : 20%

⁶⁹ Hausse de la consommation : 8% ; hausse des prix : 10%

⁷⁰ Carburants routiers : + 1 milliard ; mazout : - 700 millions ; gaz naturel : + 200 millions